

JEAN-BAPTISTE  
**CHARCOT**

Préface par Paul-Louis Paoli



**LE FRANÇAIS  
AU PÔLE SUD**

\*

**LE POURQUOI-PAS ?  
DANS L'ANTARCTIQUE**

ARTHAUD

# JEAN-BAPTISTE CHARCOT

## LE FRANÇAIS AU PÔLE SUD

\*

## LE POURQUOI-PAS ? DANS L'ANTARCTIQUE

Il rêvait de devenir marin, mais il obéit à ses parents et devint médecin comme son père, le célèbre neurologue Jean-Martin Charcot. Alors, pour assouvir sa passion du grand large, Jean-Baptiste se fit scientifique explorateur et initia les premières grandes expéditions polaires françaises du XX<sup>e</sup> siècle

en Antarctique et en Arctique, renouant ainsi avec l'esprit de découverte des expéditions australes menées par Dumont d'Urville. *Le Français au pôle Sud* et *Le Pourquoi-Pas ? dans l'Antarctique* retracent ses hivernages au pôle Sud de 1903-1905 et 1908-1910. Réunis en un seul volume, ces deux textes forment un formidable récit d'aventures vécues et un témoignage vivant sur l'état de la pensée scientifique française à cette époque.

Charcot, ce maître de la glace, du vent et des mers, entreprend ainsi une véritable épopée pour cartographier l'inconnu et commencer à percer les mystères de ces terres vierges et glacées. Il connut trente ans plus tard une mort à la mesure de sa vie, englouti en 1936 dans son navire, seul tombeau digne de sa passion pour la conquête des pôles.



© Collection Sirof-Angel / Leemage

ARTHAUD

Jean-Baptiste Charcot  
Préface de Paul-Louis Paoli

Le *Français* au pôle Sud

Le *Pourquoi-Pas?*  
dans l'Antarctique

**ARTHAUD**

Note de l'éditeur :

Si l'on suit la règle orthographique prônée par le dictionnaire, les noms propres comportant le mot «terre» (terre Adélie, terre de Graham...) devraient être écrits avec un «t» minuscule. Nous avons néanmoins choisi d'adopter le «T» majuscule, afin de suivre l'usage en vigueur dans la majorité des récits polaires.

## PRÉFACE

Médecin contre sa volonté, puis aventurier mystique et explorateur audacieux par vocation ; chasseur alpin en 1888 pendant son service militaire, puis capitaine de frégate de réserve en fin de carrière. Jean-Baptiste Charcot semble cultiver les contradictions, mais le seul but qu'il poursuit est de faire briller le nom que son père a rendu célèbre tout en servant la science et la France et en participant dans la mesure de ses possibilités à la gloire de la nation.

L'enfant de cinq ans qui, dans une caisse coiffée d'un torchon dont le nom était déjà *Pourquoi-Pas?*, tente de traverser le bassin de la propriété de son grand-père maternel à Neuilly-sur-Seine est devenu non seulement une élite maritime de l'entre-deux-guerres, mais est aussi président et membre de très nombreuses sociétés savantes, académies... Considéré comme le père fondateur des recherches polaires françaises, il a dirigé deux expéditions en Antarctique puis une douzaine d'expéditions pour la plupart orientées vers le Grand Nord.

Grand humaniste et navigateur hors pair, le docteur Jean-Baptiste Charcot nous invite à le suivre dans ses pérégrinations autour du pôle Sud ; mais avant de mettre le cap vers ce monde inconnu qui l'attire, il faut situer notre commandant, notre chef d'expédition, notre découvreur, dans son époque et dans le contexte polaire de son temps.

## *Préface*

À partir de 1840, l'Antarctique est peu à peu cartographié. Les marins de Dumont d'Urville ont mis le pied sur notre Terre Adélie. L'Anglais James Clark Ross découvre la Terre Victoria et son immense chaîne de montagnes, puis le volcan Erebus et la grande barrière de glace qui prendra son nom. À bord de son trois-mâts barque *Belgica*, Adrien de Gerlache de Gomery, un jeune ingénieur belge devenu marin, effectue les premiers relevés de la côte nord puis nord-ouest de la péninsule antarctique. Castern Borchgrevink, naturaliste norvégien de haut niveau, débarque sur la Terre Victoria et y découvre du lichen, preuve que la vie végétale est possible. Au cours d'un deuxième voyage, il installe une base sur ce nouveau continent et réalise le premier hivernage à terre. Progressivement cerné, l'Antarctique? Oui, mais toujours inconnu!

À l'aube du siècle suivant, les années 1901 à 1903 voient l'Allemand Erich von Drygalsky hiverner en Terre de Gauss à l'est du continent, le Suédois Otto Nordenskjöld survivre à l'écrasement de son bateau par les glaces de la côte est de la Terre de Graham et l'Écossais William Bruce découvrir la Terre de Coats qui borde la mer de Weddell.

À Londres, à la même époque, la Royal Geographical Society organise une expédition dont le commandement est attribué à Robert Falcon Scott. Ce jeune officier de la Royal Navy va plus loin que le programme qui lui est fixé et lance un raid un peu fou et mal préparé vers le Pôle, le mythique pôle Sud qu'il n'atteint pas...

Ainsi, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le grand public et le monde intellectuel de toutes les nations maritimes, de tous les pays de culture scientifique, se manifestent en faveur de l'exploration des régions antarctiques, des dernières zones blanches sur la sphère de notre monde. La France, elle, demeure complètement indifférente à ce problème. La France, mais pas les Français.

## *Préface*

C'est ici que Jean-Baptiste Charcot entre en scène. Il va assumer seul, pendant des années, la tâche négligée par nos différentes collectivités nationales. Il engage son cœur, son intelligence, sa fortune et, soutenu par un patriotisme fervent, il y ajoute toute sa fougue et une volonté hors du commun.

En cinq mois, Charcot fait construire à Saint-Malo son premier bateau polaire, un élégant et solide trois-mâts goélette de 45 mètres hors tout équipé d'une machine auxiliaire. Le journal *Le Matin* l'aide financièrement et une souscription nationale permettra de boucler le budget. Le *Français* appareille de Saint-Malo en juillet 1903, il y a seulement cent dix ans. À son équipage de marins du commerce vient s'ajouter un état-major composé de deux officiers de marine et de trois scientifiques. L'Académie des sciences a établi un programme qui va conduire notre explorateur en Terre de Feu puis le dirigera, sur la péninsule sud-américaine de l'Antarctique, vers les Terres de Graham et d'Alexandre-I<sup>er</sup>.

*Le Français au pôle Sud*, premier volume de cette compilation, nous raconte par le détail l'expédition.

Avec son écriture précise, réservée et débordante de sensibilité, Jean-Baptiste Charcot nous fait littéralement changer de monde. Les mers violentes et dangereuses sont parsemées de glaces hostiles et agressives qui nécessitent une veille active pendant des journées sans nuit. Le bateau est méticuleusement préparé pour un hivernage au cours duquel les catastrophes les plus inattendues sont susceptibles d'arriver. Plus tard, l'ambiance à bord pendant les mois de nuit sans fin fait l'objet de toutes les attentions du chef d'expédition qui veille au bon équilibre de la nourriture et aux indispensables divertissements. Quel que soit le temps, le travail scientifique est conduit avec un dynamisme rarement rencontré : tout est découverte. La fin de ce voyage se déroule autour d'un drame que tous les marins redoutent : le navire s'échoue, sa coque est fragilisée et prend l'eau par les fonds. Le naufrage est finalement évité.

## Préface

Après pratiquement deux ans d'absence dont douze mois dans les glaces de l'Antarctique, le retour des marins, des scientifiques et de leur chef est un triomphe. La France se déchaîne. Pour Charcot, c'est le début de la gloire ; il vient de signer l'acte fondateur des explorations polaires scientifiques. Nous sommes en 1905, en juin.

Deux ans plus tard, en août 1907, l'Irlandais Shackleton appareille de Cowes, île de Wight, pour l'Antarctique. L'ancien équipier de Scott (expédition de 1901-1903) veut prouver au monde que, pour vaincre les glaces et le blizzard, il est le meilleur. Ernest Shackleton fait partie de ces grands « polaires » qui, à cette époque, ont pour objectif premier de planter un pavillon national au Pôle. Charcot, lui, appartient à la catégorie plus discrète des chefs d'expéditions à caractère essentiellement scientifique.

Un an après le départ de l'Irlandais, en août 1908, le *Pourquoi-Pas?* fait son entrée dans l'histoire.

Alors que Charcot, qui a déjà quarante-deux ans, pointe à nouveau l'étrave de son navire vers le sud de la Terre de Feu, Shackleton hiverne à Cape Royds, au pied du volcan Erebus, sur le continent Antarctique. Il prépare son grand raid... L'Antarctique et le pôle Sud sont vraiment à la une de tous les journaux de l'époque !

Le but de l'expédition du *Pourquoi-Pas?* est de continuer les travaux et les explorations du *Français* dans la même zone qu'en 1904, sur la plus vaste étendue possible.

Le nouveau navire de Charcot est un trois-mâts barque plus grand que le précédent, puisqu'il mesure 57 mètres hors tout ; il est équipé d'une machine auxiliaire plus puissante que son aîné. C'est également à Saint-Malo que ce navire, considéré à l'étranger comme un type parfait pour les explorations polaires, a été construit. Le *Pourquoi-Pas?* est une sorte de laboratoire flottant doté des instruments scientifiques les plus modernes pour

## *Préface*

conduire les recherches les plus performantes aussi bien dans le domaine des sciences naturelles que physiques, sans oublier la biologie et la bactériologie.

L'équipage est, comme pour la première expédition, constitué de marins volontaires civils. L'état-major comprend cette fois, en plus du commandant-chef de mission, trois enseignes de vaisseau et quatre scientifiques.

Sur zone, au-delà du cercle polaire, de nouvelles terres sont découvertes, des îles sont identifiées et relevées avec précision. L'hivernage est beaucoup plus éprouvant que celui de 1904 et le scorbut attaque plusieurs fois. Charcot nous brosse des tableaux très précis de ces longs mois d'une vie hors du commun dans le silence le plus complet. Sans radio, l'équipage est coupé du monde. C'est sur la route du retour, au cours d'une escale à l'île Déception, qu'il apprend ce que Shackleton vient de réaliser : une marche vers le Pôle qui a été d'une inimaginable difficulté. Finalement, à l'extrême limite des forces humaines, la raison l'a emporté. Le chef était ambitieux, mais lucide et responsable : il voulait avant tout ramener vivants les trois hommes qui l'accompagnaient. À 97 milles de l'objectif, Ernest Shackleton a fait demi-tour. Le pôle Sud reste inviolé!

Avant de terminer sa mission, le *Pourquoi-Pas?* met cap au sud-ouest, puis à l'ouest et se lance dans une chevauchée grandiose et souvent terrifiante qui le conduit au-delà des latitudes extrêmes atteintes avant lui. Dans des mers totalement inconnues et impitoyables aussi bien pour les hommes que pour le matériel, les zones effleurées par Cook en 1774 sont dépassées. La navigation dans un chaos d'icebergs est affreuse, épuisante, mais les observations scientifiques sont minutieusement poursuivies... Par 124° ouest, les glaces barrent la route. Une énorme partie du contour de l'Antarctique a été reconnue. Charcot donne le signal du retour. D'une escale dans le détroit de Magellan, il envoie un télégramme à Paris, à l'Académie des sciences : « Avons rêvé davantage. Avons fait du mieux possible. » Quelle modestie!

## *Préface*

Le 5 juin 1910, Charcot et son *Pourquoi-Pas?* arrivent à Rouen où ils sont reçus en héros. Cinq jours auparavant, l'Anglais Scott est reparti pour l'Antarctique vaincre enfin ce pôle Sud tant convoité. Il sera battu d'un mois par le Norvégien Amundsen et mourra d'épuisement sur la route du retour avec son escouade.

Par cette deuxième expédition et ce deuxième hivernage, Jean-Baptiste Charcot, en pratiquant la recherche scientifique d'une façon plus moderne, plus ordonnée et plus ouverte, s'impose d'emblée comme le chef de file d'une nouvelle lignée d'explorateurs.

Quelques mois après son arrivée grandiose à Rouen, sir Ernest Shackleton lui remet la grande médaille d'or de la Royal Geographical Society à Londres. « Vous avez exploré le secteur le plus dur et le plus ingrat. »

Vingt-cinq ans plus tard, la fin tragique du *Pourquoi-Pas?*, du commandant Charcot, de ses marins et des scientifiques qui étaient à bord marquera durablement les mémoires. C'était en septembre 1936, en Islande, au large de Reykjavik. Une mer en furie, contre laquelle le navire à la résistance affaiblie par ses nombreuses campagnes ne pouvait lutter, le précipita impitoyablement sur des roches, tout près de la côte. Quarante morts. Un seul survivant.

Cette tragédie aura un retentissement mondial.

Tout a été écrit sur « l'héroïsme désintéressé et le dévouement que le commandant Charcot n'a cessé de témoigner au service de la science... » (citation à l'ordre de la Nation, 1936), sur « l'excellent marin, rompu aux manœuvres de mauvais temps, qui était aimé et admiré de ses hommes... » (citation à l'ordre de l'Armée navale, 1936). Mais on a peu signalé les points suivants :

– il a été un passeur, au sens premier du mot, en reprenant le flambeau de Dumont d'Urville pour le transmettre à Paul-Émile

## *Préface*

Victor ; un flambeau repris ensuite par Jean Malaurie, puis Jean-Louis Etienne...

– il a aussi été un pionnier. Aux côtés des hommes de science qui l'accompagnaient, il a commencé à donner un sens au soutien de la recherche fondamentale dans les zones inhabitées ;

– il a également commencé à établir les liens des pôles avec l'ensemble de notre planète et avec l'univers. Un visionnaire, notre commandant Charcot !

Les explorateurs américains diront de lui : « Personne ne l'a surpassé et peu l'ont égalé. Comme chef et observateur scientifique, il est absolument impartial et véridique. »

Ceux qui se lancent aujourd'hui sur les glaces mouvantes de l'Arctique comme ceux qui forent la carapace de l'Antarctique sont encore influencés par le modèle Charcot et par ses méthodes. Travail en groupes de différentes cultures, recherche et mise en œuvre systématique de techniques nouvelles, précision scientifique érigée comme une règle absolue, résultats des travaux très rapidement et très largement communiqués ; cela plaît aux jeunes explorateurs-chercheurs contemporains. Ils suivent, sans hésiter, leur « professeur d'énergie ».

Dans notre imaginaire, Charcot, le gentleman polaire, est toujours à la passerelle. Mais ce naufrage, au-delà de la peine qu'il a semée dans son immense entourage, n'est-il pas la plus belle des fins que pouvait avoir l'auteur des pages superbes de cet ouvrage ?

Paul-Louis Paoli  
Capitaine de frégate (R)  
novembre 2012



Le *Français* au pôle Sud



## AVANT-PROPOS

Le récit anecdotique que je donne de l'expédition antarctique française est tiré du journal personnel que j'écrivis là-bas tous les jours.

Il n'a aucune prétention littéraire. Je ne l'ai modifié ou écourté que pour éviter les redites, dont certaines sont cependant inévitables, et pour supprimer des descriptions inutiles ou arides ou encore l'expression de sentiments par trop personnels.

J'ai pensé que le lecteur me saurait gré de lui faire vivre ainsi, presque au jour le jour, les péripéties de notre lutte dans l'Antarctique, et de le faire participer aux émotions de nos travaux et de nos découvertes.

Notre expédition, essentiellement scientifique, malgré les faibles ressources dont elle disposait, a rapporté une moisson inespérée concernant la géographie, l'hydrographie, la météorologie, le magnétisme terrestre, l'électricité atmosphérique, l'océanographie, la gravitation terrestre, la zoologie, la botanique, la bactériologie, la biologie, la géologie et la glaciologie. Depuis notre retour, en moins de deux ans, nous avons pu, grâce à l'ardeur déployée par tous et aux précieux concours qui nous ont été largement prodigués, accomplir un tour de force et mettre au net une grande partie des résultats obtenus. Mais il faudra plusieurs années encore et la collaboration de savants de toutes nationalités pour achever cette œuvre.

### *Le Français au pôle Sud*

Au retour de l'expédition, M. Thomson, ministre de la Marine, et M. Briand, ministre de l'Instruction publique, ont chargé deux commissions de savants de surveiller l'étude des résultats scientifiques de l'expédition et d'en assurer la publication, aux frais du gouvernement, dans un ouvrage qui comprendra environ sept gros volumes.

La commission désignée par le ministre de la Marine se compose de MM. Bouquet de la Grye, président, directeur d'hydrographie, membre de l'Institut; Angot, sous-directeur du Bureau central météorologique; Rollet de l'Isle, ingénieur hydrographe en chef.

La commission désignée par le ministre de l'Instruction publique se compose de MM. Ed. Perrier, président, directeur du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Institut; Giard, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut; Lacroix, professeur au Muséum, membre de l'Institut; Roux, directeur de l'Institut Pasteur, membre de l'Institut; Bouvier, professeur au Muséum, membre de l'Institut; Joubin, professeur au Muséum; Vélain, professeur à la Sorbonne; Gravier, assistant au Muséum<sup>1</sup>.

Je crois pouvoir affirmer, sans crainte d'être contredit, qu'aucune expédition, dans n'importe quelle région du monde, ne peut rapporter à la science un plus volumineux bagage scientifique que les expéditions antarctiques, qui compensent ainsi largement les dépenses relativement élevées qu'elles entraînent.

Si la liste n'en était trop longue, je voudrais pouvoir remercier ici nominativement tous ceux qui, tant en France qu'à l'étranger, savants, politiciens, amis dévoués, modestes souscripteurs ou donateurs, ont contribué par leurs conseils, leur influence ou leur générosité à la réussite de l'expédition et qui ont permis

---

1. Toutes les collections d'histoire naturelle ont été remises dès notre retour au Muséum. Grâce aux soins de M. le Pr Joubin, chargé spécialement d'assurer la publication des travaux concernant ces collections, un premier volume de 400 pages, tiré par fascicules, paraîtra avant le 1<sup>er</sup> janvier 1907, chez Masson, éditeur. Je ne saurais assez exprimer à M. Joubin ma profonde reconnaissance.

*Avant-propos*

ainsi à un « fils à papa » de se rendre utile et de faire son devoir. À ceux d'entre eux qui liront ces lignes, je puis assurer que la reconnaissance est un sentiment qui ne m'effraie pas, et je dis volontiers avec Shakespeare que « je hais davantage l'ingratitude chez un homme que le mensonge, la vanité, la vantardise, l'ivrognerie ou tout autre vice qui habite et corrompt notre sang de son poison subtil ».

J.-B. Charcot.  
Neuilly-sur-Seine  
octobre 1906



## INTRODUCTION

Préparation de l'expédition. – Le *Français*. – L'état-major et l'équipage. – Programme de l'expédition. – Historique des découvertes sur la côte ouest de la Terre de Graham. – De France à la baie Orange.

La France ne le cède en rien aux autres nations lorsqu'il s'agit d'expéditions lointaines et dangereuses en Afrique, en Asie et dans l'Amérique centrale. Aussi est-il assez étonnant de constater qu'elle joua un rôle très effacé dans les nombreuses entreprises de toutes les grandes nations ayant pour but l'exploration des régions polaires.

Dans le Nord, en dehors de l'expédition du lieutenant de Blosserville, parti pour les côtés du Groenland, et dont on n'eut plus de nouvelles, deux Français seulement accompagnèrent des expéditions étrangères vers les régions arctiques. Ce fut d'abord le lieutenant de vaisseau Bellot, parti à la recherche de Franklin et qui périt dans une crevasse lors de sa deuxième expédition. Ce fut ensuite le Dr Pavy, qui périt également dans la triste odyssée de retour de l'expédition américaine de Greely. Le Dr Pavy avait été le secrétaire du lieutenant de vaisseau Lambert qui, après un effort de plusieurs années, était parvenu à réunir 600 000 francs pour monter une expédition française vers le pôle Nord. Lambert mourut, frappé par une balle en combattant à Buzenval, et son projet ne fut pas mis à exécution.

### *Le Français au pôle Sud*

Dans le Sud cependant, la France, par les efforts répétés et couronnés de succès de ses navigateurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'elle s'acquerrait des titres, se créait des devoirs.

Le grand naturaliste Buffon fit une campagne ardente en faveur des expéditions à organiser pour la découverte de la «terra incognita Australis», et c'est encouragé par lui que Charles de Brosses, premier président au Parlement de Dijon, publia son *Histoire des navigations aux terres australes* en 1756. «Pour un roi, dit-il, ce serait une entreprise beaucoup plus glorieuse qu'une guerre, qu'une conquête. Le plus célèbre des souverains modernes sera celui qui pourra donner son nom au monde austral. Cette entreprise ne pourra être faite que par un roi ou par un État; elle est au-dessus des ressources d'un particulier et même d'une compagnie, car une compagnie cherche avant tout des bénéfices, et des bénéfices immédiats. C'est la France surtout qu'elle doit tenter, la France qui, jusque-là, s'est laissé bien devancer par les autres nations dans le domaine des découvertes australes... Après la réussite, on verra quels avantages on en peut retirer<sup>1</sup>.»

Cette campagne eut comme résultat de faire confier deux navires à M. des Loziers Bouvet, un des noms les plus illustres dans l'histoire de notre marine. Il commandait lui-même la frégate l'*Aigle*, et M. Hays la *Marie*. Quittant Lorient le 19 ou le 29 juillet 1738, ils rencontrèrent les premiers icebergs le 15 décembre par 49° de latitude sud et le pilote de l'*Aigle*, qui reçut en récompense vingt piastres, apercevait le 1<sup>er</sup> janvier 1739, vers 3 heures de l'après-midi, une terre élevée couverte de neige, que Bouvet appela cap de la Circoncision. Il plaça cette terre par 54° de latitude sud et 26 ou 27° de longitude est de Ténériffe, mais il tenta en vain d'y débarquer pendant les douze jours suivants.

---

1. Armand Rainaud, *Le Continent austral*, Paris, 1893.

## TABLE

<i>Préface</i> .....	5
----------------------	---

### *Le Français* au pôle Sud

<i>Avant-propos</i> .....	15
<i>Introduction</i> .....	19
<i>De France à la baie Orange</i> .....	45
Première partie. Été 1904 .....	51
Deuxième partie. Automne 1904 .....	115
Troisième partie. Hiver 1904.....	183
Quatrième partie. Printemps 1904.....	223
Cinquième partie. Été 1904-1905.....	271

### *Le Pourquoi-Pas ?* dans l'Antarctique

<i>Une expédition et des hommes</i> .....	307
I. Été 1908-1909 .....	313
II. Automne-hiver-printemps 1909 .....	397
III. Été 1909-1910.....	491
Annexes.....	535

Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EBNN000278.N001  
Dépôt légal : janvier 2013